

# DONNÉES DE *VIGIE* ET DE *SURVEILLANCE*

Direction régionale de santé publique de Montréal

Février 2026

## VIOLENCE COMMISE PAR LES PARTENAIRES INTIMES : COUP D'ŒIL SUR MONTRÉAL

### TABLE DES MATIÈRES

1. FAITS SAILLANTS.....	2
2. LE CONTEXTE DE L'EQVCPI.....	3
MÉTHODOLOGIE.....	3
3. LA VCPI AU COURS DE LA VIE.....	4
4. LA VCPI VÉCUE DANS LES 12 DERNIERS MOIS .....	8
5. CONCLUSION .....	10
6. RÉFÉRENCES : .....	11
7. ANNEXE .....	12

L'enquête québécoise sur la violence entre partenaires intimes (EQVCPI) définit la violence commise entre partenaires intimes (VCPI) comme « une série d'actes répétitifs se produisant généralement selon une courbe ascendante. » (1,2). Elle s'inscrit généralement dans une dynamique de domination et de contrôle et se distingue de la violence situationnelle survenant lors de conflits ponctuels et de la résistance violente, où la victime agit pour se défendre contre un partenaire violent (1,3). La VCPI peut prendre différentes formes :

- Violence psychologique : dévalorisation ou isolement de la victime. Inclus la violence verbale.
- Violence physique : utilisation de la force physique pour bousculer la victime, lui donner des coups, la mordre, etc.
- Violence sexuelle : atteinte à l'intégrité sexuelle de la victime. Inclus le harcèlement sexuel et les agressions sexuelles.
- Coercition sexuelle : contrôle de la trajectoire reproductive et contraceptive de l'autre partenaire (2,4).

La VCPI peut survenir dans divers types de relations et à tout âge, ce qui explique que le terme « violence conjugale » tend à être remplacé par « violence entre partenaires intimes » (1). Les conséquences pour les personnes victimes sont multiples et touchent la santé physique, mentale, sexuelle, reproductive et économique en plus d'affecter le bien-être des enfants qui y sont exposés. À l'échelle de la société, la VCPI entraîne également des coûts sociaux et économiques importants (5,6).

## 1. FAITS SAILLANTS

- Les femmes sont significativement plus nombreuses à avoir subi de la VCPI au cours de leur vie que les hommes (41 % c. 28 %).
- Les jeunes femmes de 18 à 44 ans et les hommes de 30 à 64 ans sont significativement plus nombreux, en proportion, à avoir subi de la VCPI au cours de leur vie que les femmes et les hommes dans les autres groupes d'âge.
- La violence psychologique est la forme de violence la plus fréquente tant chez les hommes (26 %) que chez les femmes (37 %).
- La proportion de femmes ayant vécu au moins un acte de violence sexuelle au cours de leur vie est significativement plus élevée à Montréal que dans le reste du Québec (19 % c. 16 %). Cette tendance s'observe également chez les hommes (6 % c. 3 %).
- La proportion de personnes ayant été victimes de VCPI au cours de la vie est significativement plus élevée chez celles ayant vécu des expériences de violence durant l'enfance, et ce, tant chez les hommes (47 %) que chez les femmes (62 %).
- La proportion d'hommes ayant vécu au moins un acte de VCPI au cours des 12 derniers mois est significativement plus élevée à Montréal que dans le reste du Québec (6 % c. 4 %). Les hommes montréalais sont également proportionnellement plus nombreux à avoir subi des actes de violence psychologique (4 %) et sexuelle (2 %) que ceux dans le reste du Québec (3 % et 1 % respectivement).
- Parmi les personnes victimes de VCPI, 21 % des femmes et 18 % des hommes ont eu recours à des services ou à des spécialistes<sup>1</sup> pour trouver de l'aide au cours des 12 derniers mois en raison d'actes de VCPI subis.

### Ressources en soutien aux victimes

Consulter la page "Violence conjugale" du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal à l'adresse suivante: <https://cuiuss-centresudmtl.gouv.qc.ca/soins-et-services/violence-conjugale>

<sup>1</sup> Regroupe des psychologues, des travailleurs(-euses) sociaux, des éducateurs(-trices), des professionnels(-elles) de la santé, des avocats(-tes).

## 2. LE CONTEXTE DE L'EQVCPI

L'EQVCPI découle d'une volonté de compléter les données parcellaires sur la VCPI, habituellement colligées à partir de données policières ou d'enquêtes populationnelles générales qui ne dressent qu'un portrait partiel de la situation. Cette initiative s'inscrit dans le Plan d'action gouvernemental en matière de violence conjugale 2018-2023 qui vise notamment à soutenir une meilleure connaissance quantitative du phénomène de la VCPI (7). L'EQVCPI se démarque d'autres enquêtes populationnelles en mesurant les différentes formes de violence (psychologique, physique, sexuelle et coercition sexuelle).

L'EQVCPI 2021-2022 a pour objectif principal de mesurer la victimisation associée à la VCPI vécue au cours de la vie et dans les 12 derniers mois par les hommes et les femmes de 18 ans et plus dans l'ensemble du Québec et dans les 17 régions administratives (8).

L'objectif de ce feuillet est de présenter les résultats de l'EQVCPI pour la région sociosanitaire de Montréal. La première partie porte sur la VCPI vécue au cours de la vie et la seconde sur la VCPI vécue au cours des 12 derniers mois. Dans ces deux sections, les facteurs de risque associés à la VCPI sont présentés conjointement pour les femmes et pour les hommes.

### MÉTHODOLOGIE

L'enquête a été réalisée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) auprès des Québécois âgés de 18 ans et plus vivant dans un logement non institutionnel<sup>2</sup> et qui étaient dans une relation intime ou amoureuse au moment de l'enquête ou qui l'avaient déjà été au cours de leur vie. La collecte de données a eu lieu du 9 avril 2021 au 27 mars 2022 via un questionnaire web ou une entrevue téléphonique. À Montréal, 1 418 femmes et 1 274 hommes ont répondu au questionnaire.

Les actes de violence psychologique, physique et sexuelle ont été mesurés à l'aide d'une échelle visant à mesurer la violence entre partenaires intimes vécue au cours de la vie et au cours des 12 derniers mois (le CASR-SF). Des questions ont également été posées pour mesurer d'autres actes de violence et des actes de coercition sexuelle ou reproductive. Les items utilisés dans l'EQVCPI pour mesurer les différents types de violence sont présentés en annexe (tableau A1).

Le genre a été établi à partir du sexe qui se trouve dans le Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA), l'ISQ posant « l'hypothèse que pour une personne donnée, le sexe qui se trouve dans la base de sondage et le sexe qui a été déclaré au recensement de 2016 ont de fortes chances d'être les mêmes, et, dans les faits, de correspondre au genre dans le cas des personnes transgenres » (1).

L'indice de défavorisation matérielle et sociale est un indicateur socioéconomique décrivant les conditions de vie des personnes résidant dans un territoire donné. Il repose sur des caractéristiques telles que la scolarité, l'emploi, le revenu, la situation conjugale et le type de ménage. Les personnes sont classées en quintiles, du milieu le plus favorisé (Q1) au

---

<sup>2</sup> Sont incluses les personnes qui vivent dans un ménage privé et celles qui vivent dans certains logements collectifs non institutionnels, tels que les résidences pour personnes âgées et les couvents de religieuses. Selon le recensement (Statistique Canada), un ménage collectif est constitué d'une personne ou d'un groupe de personnes occupant un logement collectif et n'ayant pas de domicile habituel ailleurs au Canada.

plus défavorisé (Q5), distinctement pour la composante matérielle, la composante sociale ainsi que pour l'indice combiné (1).

Le coefficient de variation (CV) est utilisé pour quantifier l'erreur d'échantillonnage. Dans les tableaux et figures, l'estimation dont le CV se situe entre 15 % et 25 % est accompagnée d'un astérisque (\*) indiquant que sa précision est passable et doit être interprétée avec prudence. Par contre, l'estimation dont le CV est supérieur à 25 %, marquée d'un double astérisque (\*\*) pour signaler sa très faible précision, n'est pas publiée.

Dans les tableaux et figures, les différences significatives sont présentées pour la région sociosanitaire de Montréal. Des lettres en exposant indiquent les différences significatives décelées à l'aide d'un test du chi-carré à un seuil de 5 % entre les catégories d'une même caractéristique. Une même lettre désigne un écart significatif entre deux catégories. Les symboles (+) et (-) sont quant à eux utilisés pour indiquer que la valeur pour les hommes est statistiquement supérieure ou inférieure à celle pour les femmes. Enfin, les flèches ↑ et ↓ sont utilisées pour présenter la différence significative entre la valeur de Montréal et celle du reste du Québec. En général, dans le but de souligner les principaux résultats, seules les différences significatives sont mentionnées dans le texte. Il arrive que deux proportions qui semblent différentes ne le soient pas d'un point de vue statistique. On dit dans ce cas qu'il n'y a pas de différence statistiquement significative, ou que l'enquête ne permet pas de détecter de différence entre ces proportions.

L'EQVCPI comporte certaines limites. D'abord, les données reposent sur les souvenirs et les perceptions des personnes répondantes et sur ce qu'elles sont à l'aise de révéler. Ainsi, les personnes répondantes pourraient ne pas se souvenir d'actes de violence subis au cours de leur vie ou pourraient éprouver des réticences à révéler qu'elles ont subi de la violence. Ensuite, l'enquête ne permet pas de savoir combien de temps les personnes répondantes ont subi les actes de violence rapportés ou les motivations qui les sous-tendent. La distinction entre la violence entre partenaires intimes et la violence situationnelle (c.-à-d. une agression ponctuelle) ou la « résistance violente » devient alors difficile. Enfin, la nature transversale de l'enquête et les analyses descriptives et bivariées rapportées rendent impossible l'établissement de liens de causalité entre les variables analysées (1,8).

### 3. LA VCPI AU COURS DE LA VIE

À Montréal, 41 % des femmes et 28 % des hommes ont vécu au moins un acte de violence au cours de leur vie. Le tableau 1 présente les principaux résultats concernant la VCPI vécue au cours de la vie pour les femmes et pour les hommes.

Le fait d'avoir vécu un acte de VCPI au cours de la vie diminue en fonction de l'âge. En effet, les femmes de 18-29 ans sont plus nombreuses, en proportion, à avoir vécu de la VCPI au cours de leur vie que les femmes plus âgées. Chez les hommes, les 30-44 ans sont proportionnellement plus nombreux que ceux des autres groupes d'âge à avoir vécu au moins un acte de VCPI au cours de leur vie.

#### PRÉSENCE D'ÉCARTS ENTRE LES GENRES ET AVEC LE RESTE DU QUÉBEC

À Montréal, près de 4 femmes sur 10 (37 %) ont vécu, au cours de leur vie, au moins un acte de violence psychologique, un peu plus de 2 sur 10 (22 %) au moins un acte de violence physique et près de 2 sur 10 (19 %), au moins un acte de violence sexuelle de la part d'un partenaire intime. Seule la proportion de femmes ayant vécu au moins un acte de violence sexuelle au cours de sa vie est plus élevée à Montréal que dans le reste du Québec (19 % c. 16 %).

Chez les hommes, près de 3 sur 10 (26 %) ont vécu, au cours de leur vie, au moins un acte de violence psychologique, moins de 2 sur 10 (15 %) au moins un acte de violence physique et moins de 1 sur 10 (6 %) au moins un acte de violence sexuelle de la part d'un partenaire intime. Ces proportions sont significativement supérieures à celles des hommes du reste du Québec.

Ainsi, les femmes sont significativement plus touchées que les hommes par la VCPI, quelle que soit la forme de violence. Aussi, chez les femmes, Montréal se démarque du reste du Québec quant à la proportion plus élevée de violence sexuelle vécue au cours de la vie. Chez les hommes, la proportion des trois formes de violence est plus élevée à Montréal que dans le reste du Québec. Enfin, tant chez les hommes que chez les femmes, la forme de violence la plus fréquemment subie est la violence psychologique.

Plus de 6 femmes sur 10 (63 %) ayant vécu au moins un acte de VCPI au cours de leur vie ont subi deux types de violence ou plus. Cette proportion est de 52 % chez les hommes. La proportion d'hommes qui ont subi une seule forme de violence est significativement plus élevée à Montréal que dans le reste du Québec. La tendance est la même pour la proportion d'hommes qui ont subi 3 formes de violence.

À Montréal, 15 % des femmes ont subi de la coercition sexuelle ou reproductive au cours de leur vie. Cette proportion est significativement supérieure à celle du reste du Québec. C'est proportionnellement 2 fois moins d'hommes (8 %) que de femmes qui ont subi de la coercition sexuelle ou reproductive.

### **LES DIFFÉRENCES SELON L'EXPOSITION À LA VIOLENCE DURANT L'ENFANCE**

Six femmes sur 10 (62 %) exposées à de la violence avant l'âge de 16 ans ont vécu de la VCPI au cours de leur vie contre moins du tiers (31 %) pour les femmes n'ayant pas vécu d'expériences de violence durant l'enfance. Chez les hommes, près de la moitié (47 %) de ceux qui ont vécu des expériences de violence durant l'enfance ont vécu de la VCPI au cours de leur vie contre moins de 2 sur 10 (18 %) chez ceux qui n'en ont pas vécu.

### **LES DIFFÉRENCES SELON LE NIVEAU DE SCOLARITÉ ET LA DÉFAVORISATION**

La proportion des femmes ayant vécu de la VCPI au cours de leur vie est significativement plus élevée chez les détentrices d'un diplôme d'études collégiales ou universitaires que chez les détentrices d'un diplôme d'études secondaires ou moins (45 % c. 32 %). La même tendance émerge pour la violence psychologique (41 % c. 29 %) et la violence sexuelle (21 % c. 14 %). Pour la violence physique, aucune différence significative selon le niveau de scolarité n'est observée (22 % c. 21 %) (Données non présentées).

Un portrait semblable s'observe chez les hommes. La proportion des hommes ayant vécu de la VCPI au cours de leur vie est significativement plus élevée chez les détenteurs d'un diplôme d'études collégiales ou universitaires que chez les détenteurs d'un diplôme d'études secondaires ou moins (30 % c. 23 %). La même tendance émerge pour la violence psychologique (27 % c. 21 %). Aucune différence significative selon le niveau de scolarité n'est observée pour la violence physique et pour la violence sexuelle (données non présentées).

Ainsi, la présence de liens entre le niveau de scolarité et la VCPI varie selon la forme de violence subie. Chez les femmes, un niveau de scolarité plus élevé est associé à avoir vécu des actes de violence psychologique et de violence sexuelle au cours de la vie. Chez les hommes, il est associé seulement à avoir vécu des actes de violence psychologique au cours de la vie. Des pistes d'explications concernant ces tendances sont abordées dans la section conclusion.

Chez les femmes, aucune association entre la défavorisation matérielle et sociale et la VCPI au cours de la vie n'a été décelée. Chez les hommes, la proportion de ceux ayant vécu de la VCPI au cours de leur vie est significativement plus élevée pour le quintile médian (Q3) de l'indice de défavorisation matérielle et sociale (39 %) comparativement aux quintiles favorisés (Q1 et Q2) et aux quintiles défavorisés (Q4 et Q5).

La défavorisation sociale est associée à la VCPI au cours de la vie tant chez les hommes que chez les femmes. Les femmes des milieux plus favorisés socialement (Q1 et Q2) sont proportionnellement moins nombreuses à avoir subi de la VCPI au cours de leur vie que celles des milieux les plus défavorisés socialement (Q4 et Q5). La tendance est semblable chez les hommes. Ceux vivant dans des milieux très favorisés socialement (Q1) sont proportionnellement moins nombreux à subir de la VCPI au cours de leur vie que ceux des milieux plus défavorisés socialement (Q4 et Q5).

Aucune association entre la dimension matérielle de la défavorisation et la VCPI au cours de la vie n'a été décelée tant chez les hommes que chez les femmes.



**Tableau 1. Proportion de la population ayant vécu au moins un acte de VCPI au cours de la vie selon certaines caractéristiques, région de Montréal et reste du Québec, 2021-2022**

	Femmes			Hommes		
	Montréal		Reste du Québec <sup>1</sup>	Montréal		Reste du Québec <sup>1</sup>
	%	[IC à 95 %]	% [IC à 95 %]	%	[IC à 95 %]	% [IC à 95 %]
<b>Total</b>	41,3	[38,9 - 43,7]	39,1 [38,0 - 40,1]	28,0 -	[25,5 - 30,5]	25,4 [24,4 - 26,4]
<b>Âge</b>						
18-29 ans	54,6 <sup>a</sup>	[48,3 - 60,7]	53,1 [50,4 - 55,7]	27,4 <sup>a</sup> -	[21,7 - 34,0]	32,7 [29,8 - 35,6]
30-44 ans	49,1 <sup>b</sup>	[44,1 - 54,2]	49,4 [47,2 - 51,7]	34,6 <sup>b,c</sup> -	[29,9 - 39,7]	33,5 [31,1 - 35,9]
45-64 ans	37,2 <sup>a,b</sup>	[33,0 - 41,6]	38,7 [37,0 - 40,6]	28,1 <sup>b,d</sup> -	[24,0 - 32,5]	25,6 [24,0 - 27,3]
65 ans et plus	26,6 <sup>a,b</sup>	[21,6 - 32,2]	23,1 [21,4 - 24,8]	17,7 <sup>a,c,d</sup> ↑ -	[13,6 - 22,6]	13,0 [11,6 - 14,4]
<b>Forme de violence</b>						
Violence psychologique	36,9	[34,6 - 39,3]	34,7 [33,8 - 35,7]	25,5 ↑ -	[23,1 - 28,0]	23,0 [22,0 - 23,9]
Violence physique	21,7	[19,7 - 23,9]	21,8 [20,9 - 22,6]	14,7 ↑ -	[12,7 - 16,9]	11,9 [11,2 - 12,7]
Violence sexuelle	19,1 ↑	[17,2 - 21,1]	16,4 [15,6 - 17,2]	5,8 ↑ -	[4,6 - 7,3]	2,6 [2,3 - 3,0]
<b>Nombre de formes de violence</b>						
1 forme	36,7	[33,1 - 40,6]	38,8 [37,3 - 40,4]	48,0 ↑ +	[42,7 - 53,3]	58,2 [55,9 - 60,5]
2 formes	38,7	[34,8 - 42,7]	36,6 [34,8 - 38,3]	39,7	[34,6 - 45,0]	36,3 [34,1 - 38,6]
3 formes	24,6	[21,3 - 28,2]	24,6 [23,1 - 26,2]	12,4 ↑ -	[9,2 - 16,4]	5,5 [4,4 - 6,7]
<b>Expérience de violence avant 16 ans<sup>2</sup></b>						
Oui	61,5 <sup>a</sup>	[57,0 - 65,8]		47,4 <sup>a</sup> -	[42,4 - 52,4]	
Non	30,7 <sup>a</sup>	[27,8 - 33,7]		18,2 <sup>a</sup> -	[15,7 - 21,0]	
<b>Niveau de scolarité</b>						
Secondaire complété ou non	31,9 <sup>a</sup>	[27,3 - 36,9]		22,9 <sup>a</sup> -	[18,3 - 28,3]	
Collégial ou universitaire	45,2 <sup>a</sup>	[42,3 - 48,2]		29,9 <sup>a</sup> -	[27,0 - 32,8]	
<b>Indice provincial de défavorisation sociale</b>						
Quintile 1 (très favorisé)	26,2 <sup>a</sup>	[19,3 - 34,4]		*20,2 <sup>a</sup>	[14,0 - 28,4]	
Quintile 2	31,2 <sup>b</sup>	[23,6 - 39,9]		*22,3	[15,1 - 31,6]	
Quintile 3	40,3 <sup>a</sup>	[33,4 - 47,6]		24,3 -	[18,0 - 32,0]	
Quintile 4	42,6 <sup>a,b</sup>	[38,0 - 47,4]		30,4 <sup>a</sup> -	[25,6 - 35,8]	
Quintile 5 (très défavorisé)	46,2 <sup>a,b</sup>	[41,7 - 50,8]		31,1 <sup>a</sup> -	[26,8 - 35,6]	

IC. Intervalle de confiance.

1. Les différences significatives ne sont pas présentées pour le reste du Québec.

2. Avoir été exposé à la violence entre adultes de la maison ou avoir subi de la violence physique ou sexuelle de la part d'un adulte avant l'âge de 16 ans.

\* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %. Valeur non diffusée

a, b, c : Une même lettre indique un écart significatif entre deux catégories au seuil de 5 %

↑/↓ : Valeur de Montréal significativement supérieure ou inférieure à celle du reste du Québec au seuil de 5 %

+/- : Valeur des hommes supérieure ou inférieure à celle des femmes au seuil de 5 %

Source: Enquête québécoise sur la violence commise par des partenaires intimes (EQVCP), cycle 2021-2022, Institut de la statistique du Québec, Gouvernement du Québec.

## 4. LA VCPI VÉCUE DANS LES 12 DERNIERS MOIS

À Montréal, 7 % des femmes et 6 % des hommes ont vécu au moins un acte de VCPI dans les 12 derniers mois. Le tableau 2 présente les principaux résultats concernant la VCPI vécue au cours des 12 derniers mois.

La proportion des hommes ayant vécu au moins un acte de VCPI au cours des 12 derniers mois est significativement plus élevée à Montréal que dans le reste du Québec, et ce, pour l'ensemble des formes de violence (6 % c. 4 %), pour la violence psychologique (4 % c. 3 %) et pour la violence sexuelle (2 % c. 1 %). Chez les femmes, aucune différence significative n'est observée entre Montréal et le reste du Québec concernant la VCPI subie au cours des 12 derniers mois.

### L'IMPORTANCE DE L'EXPOSITION À LA VIOLENCE DURANT L'ENFANCE

Parmi les personnes ayant été exposées à de la violence durant l'enfance, 13 % des femmes et près de 12 % des hommes ont vécu des actes de VCPI dans les 12 derniers mois. C'est, en proportion, presque 3 fois plus que chez celles ou ceux qui n'ont pas été exposés à de la violence durant l'enfance.

Tableau 2. Proportion de la population ayant vécu au moins un acte de VCPI dans les 12 derniers mois selon certaines caractéristiques, région de Montréal et reste du Québec, 2021-2022

	Femmes			Hommes		
	Montréal		Reste du Québec <sup>1</sup>	Montréal		Reste du Québec <sup>1</sup>
	%	[IC à 95 %]	% [IC à 95 %]	%	[IC à 95 %]	% [IC à 95 %]
<b>Total</b>	7,3	[6,0 - 8,8]	6,0 [5,5 - 6,6]	6,2 <sup>↑</sup>	[4,8 - 8,0]	3,6 [3,1 - 4,1]
<b>Âge</b>						
18-29 ans	*15,1 <sup>a</sup>	[11,1 - 20,1]	12,8 [11,0 - 14,8]	**		6,7 [5,1 - 8,7]
30-44 ans	*7,8 <sup>a</sup>	[5,4 - 11,3]	8,1 [6,9 - 9,4]	*9,5 <sup>↑</sup>	[6,6 - 13,5]	4,7 [3,8 - 5,9]
45-64 ans	*5,0 <sup>a</sup>	[3,2 - 7,8]	4,3 [3,6 - 5,2]	**		3,3 [2,6 - 4,2]
65 ans et plus	**		*1,4 [0,9 - 2,1]	**		*0,9 [0,6 - 1,5]
<b>Forme de violence</b>						
Violence psychologique	5,0	[3,8 - 6,4]	4,1 [3,6 - 4,6]	*4,2 <sup>↑</sup>	[3,1 - 5,8]	2,5 [2,2 - 3,0]
Violence physique	*1,8	[1,2 - 2,8]	2,1 [1,8 - 2,5]	*2,5	[1,7 - 3,8]	1,7 [1,4 - 2,1]
Violence sexuelle	*3,0	[2,2 - 4,2]	2,7 [2,3 - 3,0]	*2,0 <sup>↑</sup>	[1,3 - 3,0]	*0,6 [0,4 - 0,8]
<b>Expérience de violence avant 16 ans<sup>2</sup></b>						
Oui	13,2 <sup>a</sup>	[10,3 - 16,8]		*11,5 <sup>a</sup>	[8,4 - 15,6]	
Non	*3,9 <sup>a</sup>	[2,8 - 5,5]		*3,6 <sup>a</sup>	[2,5 - 5,3]	

IC. Intervalle de confiance.

1. Les différences significatives ne sont pas présentées pour le reste du Québec.

2. Avoir été exposé à la violence entre adultes de la maison ou avoir subi de la violence physique ou sexuelle de la part d'un adulte avant l'âge de 16 ans.

\* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %. Valeur non diffusée

a, b, c : Une même lettre indique un écart significatif entre deux catégories au seuil de 5 %

↑/↓ : Valeur de Montréal significativement supérieure ou inférieure à celle du reste du Québec au seuil de 5 %

Source : Enquête québécoise sur la violence commise par des partenaires intimes (EQVCPI), cycle 2021-2022, Institut de la statistique du Québec, Gouvernement du Québec.



## LES RÉPERCUSSIONS SUR LA SANTÉ MENTALE ET SUR LE FONCTIONNEMENT QUOTIDIEN

Le tableau 3 présente les principales répercussions ressenties par les hommes et les femmes à la suite d'actes de VCPI subis au cours des 12 derniers mois. Les femmes ayant vécu au moins un acte de VCPI au cours des 12 derniers mois ont ressenti de l'anxiété ou ont eu l'impression d'être sur leurs gardes au cours du dernier mois (54 %), ont ressenti au moins un symptôme de stress post-traumatique au cours du dernier mois (56 %) et en ont senti les répercussions sur leur rendement au travail (36 %).

Les principales répercussions de la VCPI au cours des 12 derniers mois sont semblables chez les hommes. Les hommes ayant vécu au moins un acte de VCPI au cours des 12 derniers mois ont ressenti de l'anxiété ou ont eu l'impression d'être sur leurs gardes au cours du dernier mois (49 %), ont ressenti au moins un symptôme de stress post-traumatique au cours du dernier mois (44 %) et se sont sentis contrôlés ou piégés (30 %).

Tableau 3. Sentiments et répercussions ressentis à la suite d'actes de VCPI subis au cours des 12 derniers mois, région de Montréal et reste du Québec, 2021-2022

	Femmes			Hommes		
	Montréal		Reste du Québec	Montréal		Reste du Québec
	%	[IC à 95 %]	% [IC à 95 %]	%	[IC à 95 %]	% [IC à 95 %]
Au moins un symptôme de stress post-traumatique au cours du dernier mois	55,7	[48,2 - 63,0]	56,7 [53,5 - 59,9]	44,4	[36,0 - 53,1]	48,6 [44,6 - 52,6]
Avoir ressenti de l'anxiété ou avoir eu l'impression d'être sur ses gardes	54,0	[47,0 - 60,8]	53,4 [50,4 - 56,3]	48,5	[39,7 - 57,4]	42,9 [38,8 - 47,0]
S'être senti(e) contrôlé(e) ou piégé(e)	30,7	[24,6 - 37,5]	35,5 [32,5 - 38,5]	30,2	[22,6 - 39,0]	28,9 [25,2 - 32,8]
Avoir eu peur	22,2	[17,0 - 28,4]	22,6 [20,0 - 25,3]	*10,4 -	[6,4 - 16,5]	11,6 [9,1 - 14,7]
Avoir craint pour sa vie	*14,8↑	[10,5 - 20,4]	9,1 [7,4 - 11,1]	**		*4,4 [3,0 - 6,6]
Répercussions négatives sur le rendement au travail	35,6	[28,6 - 43,2]	36,0 [32,8 - 39,4]	29,4	[21,8 - 38,4]	30,0 [26,0 - 34,2]

IC : Intervalle de confiance.

\* : Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

\*\* : Coefficient de variation supérieur à 25 %. Valeur non diffusée

↑/↓ : Valeur de Montréal, significativement supérieure ou inférieure à celle du reste du Québec au seuil de 5 %

+/- : Valeur des hommes supérieure ou inférieure à celle des femmes au seuil de 5 %

Source : Enquête québécoise sur la violence commise par des partenaires intimes (EQVCPI), cycle 2021-2022, Institut de la statistique du Québec, Gouvernement du Québec.

## LES DONNÉES SUR LA RECHERCHE D'AIDE

Quatre femmes sur 10 (41 %) ayant subi un acte de VCPI au cours des 12 derniers mois ont demandé de l'aide à leur entourage, tandis que moins de 3 hommes sur 10 (\*27 %) ont fait de même (Données non présentées).

Il n'y a pas de différence significative entre les hommes et les femmes quant à l'utilisation de service pour obtenir de l'aide en raison des actes de violence subis. En effet, 21 % des femmes ayant subi de la VCPI au cours des 12 derniers mois ont utilisé des services ou communiqué avec des intervenants, contre \*18 % des hommes (Données non présentées).

## La VCPI en contexte de pandémie

L'Enquête québécoise sur la violence entre partenaires intimes (EQVCPI) 2021-2022 s'est déroulée en contexte de crise sanitaire. Les restrictions mises en place en réponse à la pandémie COVID-19 ainsi que les retombées économiques et sociales de la pandémie sur les ménages pourraient avoir eu des impacts sur la fréquence de la violence entre partenaires intimes, notamment en créant une source de stress importante.

Les résultats de l'enquête ne permettent pas de conclure à une exacerbation de la violence entre partenaires intimes pendant la crise sanitaire. En effet, la relation entre le contexte économique et social particulier et l'incidence de la violence n'est pas linéaire, soulignant la complexité du phénomène.

## 5. CONCLUSION

Les résultats de l'EQVCPI 2021-2022 pour la région de Montréal mettent en lumière l'ampleur de la violence commise par les partenaires intimes (VCPI). Il s'agit de la première enquête populationnelle québécoise fournissant des données à l'échelle régionale sur cette thématique et qui comprend des mesures de la violence psychologique (1). Les données de cette enquête mettent en lumière la prévalence plus élevée de la VCPI à Montréal, avec des disparités marquées selon le genre, l'âge, l'exposition à la violence durant l'enfance, le niveau de scolarité et la défavorisation sociale.

À Montréal, près de 41 % des femmes et 28 % des hommes ont vécu au moins un acte de VCPI au cours de leur vie. Les jeunes femmes de 18 à 44 ans et les hommes de 30 à 34 ans sont particulièrement touchés par le phénomène comparativement aux autres groupes d'âge. Les femmes, quel que soit leur groupe d'âge, sont proportionnellement plus touchées que les hommes, surtout par la violence psychologique, qui reste la forme de violence la plus fréquente pour les deux genres. Des écarts notables sont également observés entre Montréal et le reste du Québec quant à la proportion plus élevée de femmes ayant subi de la violence sexuelle au cours de leur vie et à la proportion plus élevée d'hommes ayant subi de la violence psychologique, physique ou sexuelle au cours de leur vie.

Les données sur le niveau de scolarité révèlent des liens complexes avec la VCPI. Chez les femmes, un niveau de scolarité plus élevé semble être associé à une plus grande exposition à la violence psychologique et sexuelle, tandis que chez les hommes, cette association se limite à la violence psychologique. Ces résultats vont à l'encontre de ceux de certaines études qui montrent qu'un niveau d'éducation élevé est associé à une réduction du risque de subir de la VCPI chez les femmes (6,9,10). Toutefois, une revue systématique montre que cette association disparaît une fois d'autres facteurs pris en compte dans l'analyse et que le statut d'emploi et le revenu seraient de meilleurs prédicteurs de la VCPI que le niveau d'éducation (11). Aussi, une récente méta-analyse montre que le niveau d'éducation n'a qu'une toute petite taille d'effet dans l'association avec la VCPI chez les femmes et n'a aucun effet chez les hommes une fois d'autres facteurs pris en compte (12). Laforest, Maurice et Bouchard montrent quant à eux qu'une inégalité du niveau de scolarité dans une relation amoureuse est associée à un plus grand risque de violence (13). Ainsi, une femme ayant un niveau de scolarité élevé en couple avec un homme moins scolarisé aurait un plus grand risque de subir de la VCPI. La littérature suggère donc que l'exploration de l'association entre le niveau de scolarité et la VCPI nécessite des analyses plus complexes qui tiennent compte des facteurs de confusion.

Aucune association entre l'indice de défavorisation matérielle et sociale et la VCPI n'a été décelée chez les femmes alors que chez les hommes, ce sont ceux du quintile médian qui présentent la proportion la plus élevée. La défavorisation sociale est quant à elle associée à une plus grande exposition à la VCPI pour les deux genres.

Les répercussions sur la santé mentale et le fonctionnement quotidien sont profondes. Les symptômes de stress post-traumatique, les symptômes d'anxiété et les répercussions professionnelles sont fréquents. Malgré ces impacts, une proportion importante des personnes ayant subi de la VCPI ne recourt pas à des services d'aide professionnels. Les données disponibles ne permettent toutefois pas d'identifier les raisons sous-jacentes à cette faible utilisation. Dans ce contexte, il est important d'approfondir les connaissances sur les barrières (individuelles, sociales et organisationnelles) à l'utilisation des services d'aide, afin de mieux adapter les interventions et les services aux besoins des personnes concernées.

## 6. RÉFÉRENCES

1. Enquête québécoise sur la violence commise par des partenaires intimes 2021-2022. Québec (Québec): Institut de la statistique du Québec; 2023.
2. Gouvernement du Québec. Politique d'intervention en matière de violence conjugale: Prévenir, dépister, contrer la violence conjugale. Gouvernement du Québec; 1995.
3. Plan d'action gouvernemental en matière de violence conjugale 2018-2023.
4. Silverman JG, Raj A. Intimate partner violence and reproductive coercion: global barriers to women's reproductive control. *PLoS Med.* sept 2014;11(9):e1001723.
5. Organisation Mondiale de la Santé. Etude multipays de l'OMS sur la santé des femmes et la violence domestique à l'égard des femmes : premiers résultats concernant la prévalence, les effets sur la santé et les réactions des femmes : rapport succinct. Organisation Mondiale de la Santé; 2005.
6. Ackerson LK, Kawachi I, Barbeau EM, Subramanian SV. Effects of Individual and Proximate Educational Context on Intimate Partner Violence: A Population-Based Study of Women in India. *Am J Public Health.* mars 2008;98(3):507-14.
7. Gouvernement du Québec. Contrer la violence sexuelle, la violence conjugale et rebâtir la confiance: Stratégie gouvernementale intégrée 2022-2027. Gouvernement du Québec; 2024.
8. Enquête québécoise sur la violence commise par des partenaires intimes 2021-2022: méthodologie de l'enquête. Québec (Québec): Institut de la statistique du Québec; 2023.
9. Cunradi CB, Caetano R, Schafer J. Socioeconomic predictors of intimate partner violence among White, Black, and Hispanic couples in the United States. *J Fam Violence.* 2002;17(4):377-89.
10. Sorenson SB, Upchurch DM, Shen H. Violence and injury in marital arguments: risk patterns and gender differences. *Am J Public Health.* janv 1996;86(1):35-40.
11. Capaldi DM, Knoble NB, Shortt JW, Kim HK. A Systematic Review of Risk Factors for Intimate Partner Violence. *Partn Abuse.* 2012;3(2):231-80.
12. Spencer CM, Stith SM, Cafferky B. Risk markers for physical intimate partner violence victimization: A meta-analysis. *Aggress Violent Behav.* janv 2019;44:8-17.
13. Rapport québécois sur la violence et la santé. Québec, Québec: Institut national de santé publique Québec; 2018.

---

**Analyse et rédaction :**

Audrey Plante, APPR, Équipe Surveillance, DRSP de Montréal  
Mahamane Ibrahima, APPR, Équipe Surveillance, DRSP de Montréal

**Avec la collaboration de (en ordre alphabétique):**

Bruno Thibert, APPR, Équipe Surveillance, DRSP de Montréal  
Marie-Andrée Authier, Cheffe de service, équipe Surveillance, DRSP de Montréal  
Maude Couture, Tech. en recherche psychosociale, Équipe Surveillance, DRSP de Montréal  
Maxime Roy, Responsable médical, équipe Surveillance, DRSP de Montréal  
Sonia Abid, Adjointe administrative, équipe Surveillance, DRSP de Montréal  
Vicky Springman, APPR, Équipe Surveillance, DRSP de Montréal

**Traitement des données :**

Audrey Plante, APPR, Équipe Surveillance, DRSP de Montréal  
Youssef Lamrabeti, Tech. en recherche psychosociale, équipe Surveillance, DRSP de Montréal

**Graphisme :** Delphine Forest-Maurice et Linda Daneau, graphistes

**Date de publication de ce document :** janvier 2026

© Gouvernement du Québec, 2026

ISBN : 978-2-555-03084-8

Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2026  
Bibliothèque et Archives Canada, 2026

## 7. ANNEXE

**Tableau A1. Actes de violence psychologique, physique, sexuelle et actes de coercition sexuelle ou reproductive utilisés dans l'Enquête québécoise sur la violence commise par des partenaires intimes 2021-2022**

### Violence psychologique

- 1) Un ou une partenaire ou ex-partenaire intime a essayé de convaincre votre famille, vos enfants ou vos amis que vous étiez fou (folle) ou de les monter contre vous<sup>1</sup>
- 2) Un ou une partenaire ou ex-partenaire intime vous a suivi(e) ou a rôdé près de votre domicile ou de votre lieu de travail<sup>1</sup>
- 3) Un ou une partenaire ou ex-partenaire intime vous a harcelé(e) au téléphone, par message texte, par courriel ou sur les médias sociaux<sup>1</sup>
- 4) Un ou une partenaire ou ex-partenaire intime vous a dit que vous étiez fou (folle), stupide ou bon (bonne) à rien<sup>1</sup>
- 5) Un ou une partenaire ou ex-partenaire intime vous a empêché(e) de voir votre famille ou vos amis ou de leur parler<sup>1</sup>
- 6) Un ou une partenaire ou ex-partenaire intime vous a empêché(e) de travailler ou privé(e) d'argent ou de ressources financières<sup>1</sup>
- 7) Un ou une partenaire ou ex-partenaire intime a rejeté sur vous la faute de son comportement violent<sup>1</sup>
- 8) Un ou une partenaire ou ex-partenaire intime vous a fait des commentaires au sujet de vos expériences sexuelles passées ou de vos comportements sexuels de manière à ce que vous ayez honte ou que vous vous sentiez humilié(e) ou inférieur(e)<sup>1,2</sup>
- 9) Un ou une partenaire ou ex-partenaire intime vous a empêché(e) d'étudier, de suivre des cours ou de fréquenter votre lieu d'études
- 10) Un ou une partenaire ou ex-partenaire intime a menacé de vous enlever la garde de vos enfants
- 11) Un ou une partenaire ou ex-partenaire intime a révélé ou a menacé de révéler votre orientation sexuelle ou votre relation intime à certaines personnes alors que vous ne vouliez pas que celles-ci en soient mises au courant

### Violence physique

- 12) Un ou une partenaire ou ex-partenaire intime vous a secoué(e), agrippé(e) ou poussé(e) violemment<sup>1</sup>
- 13) Un ou une partenaire ou ex-partenaire intime a utilisé ou menacé d'utiliser un couteau, une arme à feu ou une autre arme pour vous blesser<sup>1</sup>
- 14) Un ou une partenaire ou ex-partenaire intime a menacé de vous blesser ou de vous tuer, ou de blesser ou tuer l'un de vos proches<sup>1</sup>
- 15) Un ou une partenaire ou ex-partenaire intime a tenté de vous étrangler<sup>1</sup>
- 16) Un ou une partenaire ou ex-partenaire intime vous a donné un coup de poing ou un coup de pied, mordu(e) ou frappé(e) avec un objet<sup>1</sup>
- 17) Un ou une partenaire ou ex-partenaire intime vous a confiné(e) ou enfermé(e) dans une pièce ou un autre espace<sup>1</sup>

### Violence sexuelle

- 18) Un ou une partenaire ou ex-partenaire intime vous a obligé(e) à vous livrer à des actes sexuels contre votre gré<sup>1</sup>
- 19) Un ou une partenaire ou ex-partenaire intime vous a forcé(e) ou a tenté de vous forcer à avoir une relation sexuelle<sup>1</sup>

### Coercition sexuelle ou reproductive

- 20a) [pour les femmes] Un partenaire ou ex-partenaire intime a essayé de vous faire tomber enceinte lorsque vous ne le vouliez pas ou a essayé de vous empêcher d'utiliser une méthode contraceptive (par exemple, la pilule, le stérilet, l'anneau vaginal)
- 20b) [pour les hommes] Une partenaire ou ex-partenaire intime a essayé de tomber enceinte lorsque vous ne le vouliez pas ou a essayé de vous empêcher d'utiliser une méthode contraceptive<sup>3</sup>
- 21) Un ou une partenaire ou ex-partenaire intime a refusé d'utiliser un condom lorsque vous vouliez en utiliser un

1. Actes tirés du Composite Abuse Scale (Revised) – Short Form (CASR-SF).

2. Item qui a été ajouté ultérieurement.

3. Pour cet acte, la question concernant l'occurrence au cours des 12 derniers mois a été posée aux femmes de 18 à 49 ans seulement, mais aux hommes de tous âges

Source : GONZALEZ-SICILIA, Daniela, et autres (2023). Enquête québécoise sur la violence commise par des partenaires intimes 2021-2022, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 214 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/rapportenquete-quebecoise-violence-partenaires-intimes-2021-2022.pdf].